

méritaient les éloges des jurys. Il avait un talent particulier pour grouper et mettre en valeur les produits de notre industrie, chaque fois, plus importants et appropriés à des besoins nouveaux, révélant des procédés plus perfectionnés. Nombreuses furent les médailles d'or qui lui furent attribuées, et, à l'occasion de l'exposition d'Anvers en 1895, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

A des heures plus sombres de notre vie nationale, il a su apporter le concours de son expérience à la défense du pays. En 1870, Paris allait être investi, le Gouvernement de la Défense voulait créer à la hâte une artillerie plus capable de résister aux canons Krupp. M. Bulloz organisa à Saint-Denis la fonderie des pièces de 7, se chargeant par la culasse, système Reffye. Par un effort remarquable, il arriva à produire dans un espace d'environ 6 semaines, 216 pièces qui ont été ensuite usinées et mises en service.

En remontant ainsi dans le passé, en rappelant tant d'événements, j'évoque certainement dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui l'ont connu, et parmi lesquels il comptait beaucoup d'amis, des souvenirs qui sont tous empreints d'une grande considération pour sa personne, et d'une affection sincère pour la cordiale franchise de son caractère.

Puisse la profonde sympathie et l'unanimité des regrets qu'on lui témoigne apporter quelques consolations à sa veuve si douloureusement éprouvée en ce moment.

Adieu cher Bulloz, au nom de mes collègues, au nom de vos collaborateurs et de vos amis, adieu !

La Commission des Bulletins.

PAILLARD (JOSEPH)

Châl. 1874.

Notre camarade Paillard Joseph, né à Montbard (Côte-d'Or), en 1858, est décédé le 20 septembre 1902, à Lao-Kay (Tonkin).

Paillard, Membre de notre Société depuis 1886, fut chef de service de l'entreprise Gauguier-Tessier, et s'occupa des travaux du port de Dieppe, de chemins de fer, etc., de 1879 à 1886 ; il fut ensuite attaché comme chef de section à la Compagnie du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem ; puis

en 1894 il prit une part très active aux études de la ligne Sfax à Gafsa; de 1892 à 1895, il s'occupa de travaux publics et particuliers et fut ensuite nommé agent de la Compagnie nouvelle du Canal de Panama (1896-1897); peu après son retour en France, notre Camarade entra comme chef de service à la Société de construction Duparchy, Dollfus et Wiriot et dirigea en cette qualité les travaux de construction d'un bassin de radoub à Ferryville (Tunisie).

C'est au moment où il venait d'arriver à Lao-Kay pour se rendre au Yunnan, que Paillard a succombé à la maladie qui l'avait obligé à s'aliter en voyage.

Sur la tombe, M. DUPONT, agent consulaire à Ho-Kéou, a tenu à adresser à notre Camarade un dernier adieu en ces termes :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de sa famille, de ses Directeurs et de ses amis absents, j'ai l'honneur et le douloureux privilège, dû à mon long séjour à Lao-Kay, d'adresser à M. Paillard le dernier salut.

» En qualité de chef de section, M. Paillard faisait partie de cette vaillante phalange d'ingénieurs qui, sur tous les points du globe et sous les plis de l'étendard de l'Industrie vont affirmer le prestige de la nation française, soutenir sa supériorité, et faire apprécier leurs qualités morales ainsi que l'autorité de leurs compétences techniques.

» Dans les régions les plus ingrates et les plus déshéritées, sous les climats les plus meurtriers, et en vue d'y répandre les avantages du progrès et de la civilisation, comme pour en développer les ressources et y assurer les bienfaits de la paix féconde, notre industrie nationale livre à la routine et à l'ignorance des combats dont les victimes ont droit au même respect et aux mêmes hommages que celles qui sont tombées pour la défense de la Patrie. — Il faut un égal courage et le même patriotisme pour les soutenir, et leurs résultats en sont aussi glorieux que durables.

» Dans ses campagnes antérieures en Asie et en Amérique, aux travaux du Canal entre deux océans, M. Paillard s'était prodigué afin d'assurer à sa famille un bien-être fait de son abnégation, de son dévouement et de ses sacrifices. Malgré son énergie, sa santé déjà altérée n'a pu supporter de nouvelles épreuves et comme un soldat, il est mort au champ d'honneur, à l'avant-garde, sur cette frontière chinoise du Yunnan dont notre activité a entrepris la conquête économique.

» Merci à vous, Messieurs, qui êtes venus lui rendre les derniers devoirs, Puisse ce témoignage de solidarité et de sympathie, être pour sa famille une atténuation du chagrin que lui causera cette perte cruelle, comme aussi de savoir que son cher disparu dort son dernier sommeil en terre française, au milieu de ceux qui, l'ayant conquise, sont comme lui, morts pour la grandeur de la France, et reposent à l'ombre de son drapeau.

» Monsieur Paillard, adieu ».

J'ai ensuite prononcé quelques paroles, au nom de notre Association amicale, pour rendre hommage à la mémoire de ce sympathique Camarade, si prématurément enlevé à l'affection des siens, qui, s'ils n'ont pas eu la suprême consolation de fermer les yeux à celui que la mort vient de leur ravir, auront du moins la satisfaction d'apprendre que Paillard a été à ses derniers moments entouré de bons amis, de bons Camarades.

Adieu camarade Paillard, adieu.

J. BENÉYTON
(Ang. 1884).